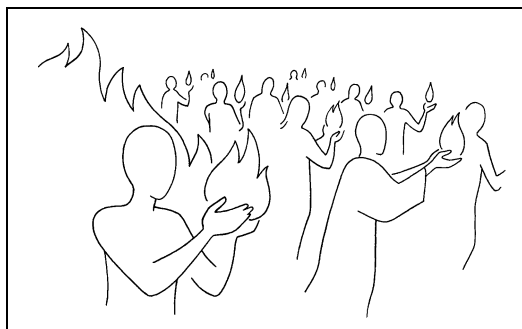


Où est la vérité ? Qu'est-ce que la vérité ? Eternelles questions qui rebutent tant de gens, au point que beaucoup les rejettent pour n'y plus y penser.

Le roi Sédécias, une girouette qui change d'avis comme de chemise, n'est pas près de nous suggérer la moindre solution. Les circonstances soulèvent devant lui la question de la mort ou de la vie, de ce que nous pouvons faire pour la mort ou la vie, du pourquoi de telle mort ou de la sauvegarde de tel homme ; par peur de la contradiction, par peur de la lutte ou de la dispute, d'une difficulté existentielle et fondamentale, il refuse d'aborder franchement le problème en homme libre. Ce n'est vraiment pas le chef que ses subordonnés sont en droit d'attendre. Horreur : sans avoir le courage d'affronter une difficulté alors que ses responsabilités dans la société font de lui un pôle pour la réflexion et la vie commune, il attend qu'on réponde à sa place, ne vivant que dans le sens du vent ! Ses interlocuteurs répondent pour lui, spontanément, sans aucune référence qu'eux-mêmes, sans chercher aucunement à aller au fond du problème, comme si chacun détenait un peu de vérité, ou la vérité. Il a fallu qu'un étranger, un Ethiopien, se réfère au bien et au mal pour suggérer une solution à propos de laquelle il demande au roi sa caution, sachant qu'il ne peut à lui seul être sûr de discerner le bien et le mal, même s'il est sûr de marcher sur la bonne voie de la bonne réponse.

Nous, nous avons *une immense nuée de témoins*, de bien nombreuses références qui sont autant de points d'appui pour nous permettre d'avancer en sûreté. Nous connaissons bien des vies de saints qui, au moins, nous poussent à regarder au-delà de nos propres limites. Nous avons un brin de foi parce que nous connaissons ou avons connu telle ou telle personne, ou plusieurs personnes qui ont suscité notre confiance. Et puis nous nous tenons les coudes, nous nous appuyons les uns sur les autres, nous formons une communauté qui s'étend aux limites du monde connu, même s'il nous est recommandé de témoigner jusqu'aux bords de la terre par l'intermédiaire de la communauté. Nous sommes à la fois disciples et missionnaires, comme le rappelait le récent synode diocésain. Notre référence suprême, c'est Jésus-Christ mort et ressuscité, Dieu fait homme pour que l'homme partage sa vie de Dieu ; il a pris notre nature humaine pour que nous prenions, ou plutôt recevions, sa vie divine. Nous n'avons pas, comme la plupart des acteurs du temps de Sédécias, notre référence en nous-mêmes. Dieu et ses témoins sont nos références.

Références qui ne sont pas là pour notre tranquillité béate et bienheureuse ; nous ne nous appelons pas Sédécias ; nous n'avons pas peur de discuter avec vigueur et persévérance, même si, parfois ou souvent, nous nous taisons, parce que notre témoignage ne se résume pas à l'instant, mais il touche l'ensemble de notre vie sur terre. A la suite de notre Maître et Seigneur, nous apportons *un feu sur la terre*, mais c'est le feu de Dieu, le feu de l'Esprit Saint à la Pentecôte qui a tant secoué les puces des disciples du Seigneur, jusque-là apeurés ou attentifs à l'Esprit, promis par Jésus, qui allait leur arriver. N'ayons pas peur d'être éventuellement rejetés, divisés d'avec ceux qui nous sont le plus cher, car le temps fera son œuvre, et l'amour que nous aurons sereinement répandu finira par donner le fruit que notre Père et Créateur nous promet en son Fils et son Esprit d'Amour. Personne ici-bas n'est entièrement maître des résultats de ses actes, de ses pensées, de ses intentions, de ses prières ; c'est l'Esprit de Dieu qui souffle sans que nous sachions d'où il vient ni où il va ; c'est même un effet de notre pauvreté structurelle



que de ne pas savoir si vraiment nous faisons à tel moment ce qu'il faut pour bien répondre à la volonté de notre Père. Nous ne sommes sûrs que d'une chose, c'est qu'il nous faut « aller aux périphéries » de l'homme, aux limites du monde aussi bien géographiques que psychologiques, en pensée, en prière, en actions, et sans omission.

Aujourd'hui comme toujours et depuis les premiers siècles, dans notre société si secouée et incertaine de son avenir immédiat, c'est le feu de Dieu que nous devons apporter sur terre, évidemment pas le feu à nos forêts, mais le feu de l'amour

dans un monde de haine, en contradiction avec le consensus mou de trop de gens à la Sédécias. Comme Jésus présenté au temple à l'âge de huit jours par le vieillard Syméon, nous avons à être signes de contradiction ; lui l'aura été dès son plus jeune âge. Continuons sur notre lancée !